Entretien avec Djalila Kadi-Hanifi, prÃ©sidente de Chrysalide.

Â«Lâ€™idÃ©al pour une association est dâ€™avoir des partenaires permanentsÂ». Par Farida Belkhiri (La Tribune)

Lâ€™association Chrysalide saisit les Ã©vÃ©nements culturels quâ€™elle organise comme prÃ©texte pour lancer un processus permanent de manifestations culturelles. Â«Les Ã©vÃ©nements sont des points de dÃ©part pour enclencher un dynamisme culturel et encourager les jeunes Ã y participerÂ», explique la prÃ©sidente de cette association, la dramaturge Djalila Kadi-Hanifi, dans lâ€™entretien quâ€™elle nous a accordÃ©

La Tribune : Câ€™est en 2005 que lâ€™association Chrysalide organise son premier Ã©vÃ©nement, Noir sur Blanc, Ã Alger, SÃ©tif et Ã Lyon. Comment sâ€™est dÃ©roulÃ©e cette expÃ©rience ?

Djalila Kadi-Hanifi : Quand lâ€™association est nÃ©e en 2000, notre souci Ã©tait de crÃ©er des espaces pour les jeunes artistes et auteurs en prÃ©sentant, par la mÃªme occasion, nos propres crÃ©ations. Nous avons donc lancÃ© des cafÃ©s littÃ©raires baptisÃ©s Â«la QuestionÂ» en rÃ©fÃ©rence Ã la Question dâ€™Henri Alleg, ainsi que des cinÃ©-clubs. Câ€™est dans le mÃªme principe que nous avons lancÃ©, lâ€™annÃ©e derniÃ¨re, la grande manifestation Noir sur Blanc Ã Alger, SÃ©tif et Ã Lyon. Cet Ã©vÃ©nement a attirÃ© beaucoup de monde Ã SÃ©tif et a Ã©tÃ© un grand succÃ¨s, dâ€™autant plus que, dans cette ville, les manifestations culturelles sont rares. SÃ©tif en a Ã©tÃ© complÃ¨tement transformÃ©e. La manifestation sâ€™est construite autour dâ€™une thÃ©matique, Â«les nouveaux langagesÂ», que nous avons traitÃ©e Ã travers des tables rondes, des projections de films, des reprÃ©sentations thÃ©Ã¢trales, des spectacles chorÃ©graphiques et mÃªme des expositions dâ€™arts plastiques en plein air, Ã AÃ¯n Fouara. Chose qui ne sâ€™est jamais faite Ã sÃ©tif.

Câ€™est ce qui vous a encouragÃ©e Ã vous lancer dans un autre Ã©vÃ©nement, les Rencontres sur Ibn Rochdâ€¦
En proposant Noir et Blanc comme Ã©vÃ©nement biennal, nous voulions non seulement crÃ©er des espaces vivants pour attirer le maximum de monde, mais aussi lancer un dynamisme, un processus de recherche contemporaine qui aboutira Ã dâ€™autres rencontres, dâ€™autres manifestations tout au long de lâ€™annÃ©e. Lâ€™association ne veut pas sâ€™en tenir Ã lâ€™Ã©vÃ©nement, mais aller au-delÃ de la manifestation. A SÃ©tif, nous avons rÃ©ussi Ã dÃ©clencher un processus de manifestations en collaboration avec des jeunes de diffÃ©rentes conditions sociales qui sont dâ€™ailleurs trÃ¨s autonomes. Depuis la biennale, les activitÃ©s culturelles continuent Ã SÃ©tif, des projections, des lectures de thÃ©Ã¢tre, des expositions et des confÃ©rences animÃ©es par des spÃ©cialistes algÃ©riens et Ã©trangers. Je peux vous citer comme exemple un galeriste de SÃ©tif qui a adhÃ©rÃ© Ã notre association et propose de lancer de jeunes peintres et d'organiser des expositions des arts plastiques en plein air, comme nous lâ€™avons dÃ©jÃ fait.

Donc, ce qui vous intÃ©resse le plus est lâ€™aprÃ¨s-Ã©vÃ©nementâ€¦
En effet. Nous voulons lancer des manifestations qui soient un point de dÃ©part pour aboutir Ã dâ€™autres programmes dâ€™activitÃ©s, ne pas nous limiter Ã lâ€™Ã©vÃ©nement. Les rencontres dâ€™AverroÃ¨s par exemple nous ont Ã©tÃ© inspirÃ©es des rencontres sur ce philosophe quâ€™organise Marseille depuis dix ans. Câ€™est toute la rÃ©gion qui participe Ã cet Ã©vÃ©nement : thÃ©Ã¢tre, cafÃ©s, salles de cinÃ©ma, bibliothÃ¨ques, salles de
spectaclesâ€¦ câ€™est Ã©norme ! Câ€™est ce que nous voudrions voir se rÃ©aliser Ã Alger, mais aussi dans toute la MÃ©diterranÃ©e. Ce genre de rencontres nous permet Ã©galement dâ€™enrichir notre carnet dâ€™adresses pour faire appel Ã des intellectuels qui interviendront autour de thÃ©matiques quâ€™on aura choisies. Cette annÃ©e, nous avons optÃ© pour Â«comment vivre ensembleÂ», lâ€™annÃ©e prochaine, nous proposerons une autre thÃ©matique actuelle et ainsi de suite.

Le projet Ibn Rochd nâ€™est-il pas Â«ambitieuxÂ» par rapport aux moyens dont vous disposez ?
Notre stratÃ©gie est de travailler avec toutes les institutions, quâ€™elles soient publiques ou privÃ©es. Il est vrai que ce nâ€™est pas toujours Ã©vident pour nous, surtout dans les premiers temps. Depuis la crÃ©ation de notre association et jusquâ€™Ã lâ€™annÃ©e derniÃ¨re, nous subsistions grÃ¢ce Ã nos propres moyens. Nous avons financÃ© les cinÃ©-clubs, nos crÃ©ations thÃ©Ã¢trales, littÃ©raires, cinÃ©matographiques, les cafÃ©s littÃ©raires et autres manifestations que nous suggÃ©rons tout au long de lâ€™annÃ©e, avec le soutien occasionnel du Centre culturel franÃ§ais, du Gothen Institut ainsi que des Editions Barzakh. Ce nâ€™est que depuis 2005 que le ministÃ¨re de la Culture nous alloue un budget annuel. Pour le Noir sur Blanc, nous avons pu accrocher des sponsors privÃ©s au niveau de SÃ©tif, avec le soutien de lâ€™association lyonnaise, Gertrude II, notre partenaire dans cet Ã©vÃ©nement. Il faut dire que, dans les villes intÃ©rieures du pays, il est plus facile de dÃ©crocher des sponsors quâ€™Ã Alger. Dans la capitale, câ€™est quasi impossible.

Quâ€™en est-il des pouvoirs publics ?
Comme je lâ€™ai dÃ©jÃ dit, lâ€™association ne bÃ©nÃ©ficiait dâ€™aucun soutien. Mais avec le lancement de Noir sur Blanc, nous avons rÃ©ussi Ã attirer lâ€™attention des pouvoirs publics, entre autres. Dâ€™abord, il y a le ministÃ¨re de la Culture qui nous a soutenus Â«officiellementÂ», et puis, la wilaya de SÃ©tif qui sâ€™est beaucoup investie. Elle a pris en charge lâ€™hÃ©bergement et la restauration de tous les invitÃ©s. Ce qui est Ã©norme. Disons que, dans lâ€™ensemble, la situation sâ€™amÃ©liore. Depuis lâ€™annÃ©e derniÃ¨re, nous avons au moins un partenaire permanant qui est le ministÃ¨re de la Culture. Pour les rencontres sur Ibn Rochd, le ministÃ¨re a Ã©tÃ© dâ€™un apport considÃ©rable. Nous avons Ã©galement eu le soutien de la BibliothÃ¨que nationale et de lâ€™OREF. Cependant, nous comptons solliciter dâ€™autres ministÃ¨res et dâ€™autres institutions telles que les ambassades. A ce propos, les ambassades du Liban et de GrÃ¨ce Ã Alger nous ont aidÃ©s dans les Rencontres sur AverroÃ¨s. Mais lâ€™idÃ©al pour nous est dâ€™avoir des partenaires permanents comme câ€™est le cas des associations Ã lâ€™Ã©tranger qui bÃ©nÃ©ficient de plusieurs budgets annuels pour crÃ©er des Ã©vÃ©nements. Avec de la patience, on arrivera peut-Ãªtre Ã faire comme eux.

F. B. La Tribune (22/06/2006)

Posté par : alger-culture, le June 22 2006 17:11:46